

Du Canada français à la francophonie canadienne : une communauté francophone ?

Sylvie Lafrenière

Number 44-45, 2019–2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1109501ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1109501ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut franco-ontarien

ISSN

0708-1715 (print)

1918-7505 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lafrenière, S. (2019). Du Canada français à la francophonie canadienne : une communauté francophone ? *Revue du Nouvel-Ontario*, (44-45), 9–21.
<https://doi.org/10.7202/1109501ar>

Du Canada français à la francophonie canadienne : une communauté francophone ?

SYLVIE LAFRENIÈRE

Vancouver Island University

Le Canada français est le dernier projet de société qui ait existé pour rassembler tous les francophones du Canada. Historiquement, le Canada français s'étendait – du moins le prétendait-il – sur tout le territoire canadien, d'un océan à l'autre. D'abord mission de colonisation avec, au centre, l'Église catholique, les Canadiens français ont été nombreux à partir du Québec pour fonder villes et villages dans les provinces de l'Ouest. Ce rêve d'une nation canadienne-française d'un océan à l'autre regroupant tous les Canadiens français nourrissait leur identité.

Les années soixante ont bouleversé cette aspiration. Les États généraux du Canada français (1966-1969) ont révélé une profonde rupture au sein de la nation canadienne-française¹. Cette nation est devenue, d'une part, le Québec – société distincte, province canadienne, État-nation – et, d'autre part, la francophonie canadienne – terme parapluie qui rassemble tous les autres francophones du

¹ Sylvie Lafrenière, « Représentation sociale du Canada français et des Canadiens français dans le discours médiatique en Ontario français, de 1965 à 1998 », thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2005, 342 p.

reste du Canada. Ce fut le début d'une crise identitaire pour les Canadiens français à l'extérieur du Québec. Ceux-ci, en effet, ne sachant se reconnaître dans le projet de société québécois, ont dû se réinventer : Franco-Ontariens, Fransaskois, Franco-Colombiens, etc. De nombreuses études font état de leur transformation identitaire suite à cet éclatement².

Aujourd'hui, il est désuet de parler du Canada français autrement qu'en termes historiques. Il s'agit plutôt de la « francophonie canadienne », terme utilisé dans les milieux académiques, gouvernementaux et communautaires qui sert désormais à regrouper les vestiges du Canada français à l'extérieur du Québec.

Mais qu'est-ce que la francophonie ? Si auparavant, les membres de la nation canadienne-française y puisaient des éléments identitaires – par exemple, la notion de deux peuples fondateurs et la mission de colonisation des terres de l'ouest – aujourd'hui, est-ce que les francophones retrouvent dans la francophonie canadienne des éléments culturels, identitaires et rassembleurs ? D'ailleurs, qui sont les francophones et qui fait partie de la francophonie ?

Questions incontournables, mais pas simples

Le problème est le suivant. La francophonie est un construit sociologique, de l'ingénierie sociale fabriquée

² Voir notamment les travaux suivants : Fernand Harvey (dir.), *Médias francophones hors Québec et identité : analyses, essais et témoignages*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992, 356 p.; Linda Cardinal, « Ruptures et fragmentations de l'identité francophone en milieu minoritaire; un bilan critique », *Sociologie et sociétés*, vol. 26, n° 1, printemps 1994, p. 71-86; Fernand Harvey, « Les relations culturelles Québec-Acadie : analyse d'une mutation », *Les Cahiers des dix*, n° 53, 1999, p. 235-250; Gaétan Gervais, « Aux origines de l'identité franco-ontarienne », *Cahiers Charlevoix*, vol. 1, 1995, p. 125-168.

pour combler le vide créé par l'abandon du projet de société qu'était la nation canadienne-française. Aujourd'hui, les « francophones » du Canada ne sont pas seulement les anciens Canadiens français. Il faut faire place aux nouveaux arrivants de langue française³, aux finissants d'un programme d'immersion, aux « francophones de langue maternelle anglaise⁴ ». Avec cette diversité, il importe, selon nous, de questionner l'existence d'une culture francophone ou d'éléments de culture rassembleurs, et de vérifier si les francophones d'aujourd'hui se reconnaissent dans la francophonie. Peut-être que celle-ci n'est qu'un terme académique et politique qui sert à nommer un groupe disparate, éclaté, qui se réclame d'un quelconque lien à des parents, des ancêtres ou à une certaine possibilité de vivre en français. Ou bien, existe-t-il un sentiment d'appartenance à la francophonie, cette collectivité définie par une seule caractéristique, la langue.

C'est ce que nous tentons d'examiner dans cette courte note de recherche en y présentant quelques résultats d'entrevues menées dans le cadre d'une plus grande étude sur le lien entre la langue et la culture. Afin de mieux comprendre cette dynamique, nous prenons comme objet d'étude les francophones en milieu minoritaire et leur

³ Ghizlane Laghzaoui, « L'école francophone et les enseignants immigrants en Colombie-Britannique : un idéal communautaire entre résistance et alliance », dans Gratien Allaire, Peter Dorrington et Mathieu Wade (dir.), *Résilience, résistance et alliance. Penser la francophonie canadienne différemment*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2017, p. 179-201; Diane Farmer et Marie-Paule Lory, « Langues et identités plurielles en contexte éducatif canadien francophone : comment une langue s'épanouit-elle au travers des mouvements de société? », *La Revue canadienne des langues vivantes*, vol. 75, n° 4, novembre 2019, p. 353-364.

⁴ Dominique Sarny et Peter Dorrington cités dans Sylvie Lafrenière et Peter Dorrington, « Repenser la francophonie canadienne », *Revue du Nouvel-Ontario*, n°s 35-36, 2010, p. 7-12.

sentiment d'appartenance à la francophonie canadienne. Il importe, selon nous, de se pencher sur ce que ce concept et celui de « francophone » représentent pour les membres eux-mêmes de cette collectivité. Si tous les francophones au Canada font partie de la francophonie canadienne, le savent-ils ?

Brève note méthodologique

Les résultats présentés proviennent d'entrevues semi-dirigées menées à l'hiver et au printemps 2016 auprès de francophones et francophiles habitant Nanaimo, sur l'île de Vancouver, en Colombie-Britannique. Pour les fins de cette étude, nous ne retenons que les résultats des dix-neuf entrevues avec des francophones, c'est-à-dire ceux ayant le français comme langue maternelle. Les répondants varient en âge de la début vingtaine à plus de soixante-dix ans. Deux d'entre eux ont immigré du continent européen, tous les autres sont originaires du Québec (13) de l'Ontario (3), de la Saskatchewan (1) et de la Colombie-Britannique (1). Quinze des dix-neuf habitent l'île de Vancouver depuis plus de 5 ans.

Résultats⁵

Comme c'est le sentiment d'appartenance à la francophonie qui nous intéresse, nous avons demandé aux répondants de définir le terme « francophonie ». À titre de comparaison, nous leur avons également demandé de définir le « Canada français ».

⁵ Selon les règles déontologiques qui guident cette recherche, nous protégeons l'anonymat des répondants en leur attribuant des pseudonymes lorsqu'ils sont cités dans le texte, et en supprimant toute information pouvant servir à les identifier.

Francophonie et Canada français

Pour près du tiers des répondants (6/19), les termes sont interchangeables : le Canada français c'est la même chose que la francophonie canadienne :

« Je ne suis pas certaine comment les séparer » (Claudie);

« Pour moi c'est à peu près pareil, mais on pourrait jouer aux définitions, et faire des différentes définitions » (Clémence);

« Je ne vois pas la différence » (Samantha);

« J'aurais la même définition pour les deux » (Gabriel).

Pour d'autres, l'un ou l'autre des deux vocables leur était nouveau ou n'avait pas de sens. En effet, sept des répondants ont indiqué qu'ils ne connaissaient pas l'expression « Canada français » tandis que pour trois d'entre eux, c'est « francophonie canadienne » qui était inconnue :

« La francophonie, là, je connais même pas ça. J'ai jamais entendu dire ça. C'est quoi la francophonie? Je sais pas. C'est bizarre » (Clélia);

« Le terme francophonie m'a toujours confus. Je ne sais pas ce que ça veut dire » (Brianne);

« Ça serait quoi le Canada français? Ça serait... je vois pas » (Tinna);

« Le mot Canada français, ça me dit absolument rien » (Jean-Claude).

Si le Canada français et la francophonie semblent énigmatiques pour certains, la plupart des répondants ont pu cependant offrir une définition de l'un ou de l'autre.

Ces définitions permettent de mieux comprendre leur vision du pays et de la place réservée à la langue française. Ainsi, le Canada français est associé à une région, aux endroits où il y a une plus forte concentration de population de langue française. On fait donc référence ici à la fois au territoire et à la densité.

Le Canada français...

« c'est l'endroit où l'on parle français » (Samantha);

« Là je parle un peu de géographie [...] c'est l'est du pays : Québec, Ontario, Maritimes. Mais c'est une question aussi de population » (Claudie).

C'est aussi un lien à l'histoire. Le Canada français...

« évoque du passé pour moi. Dans le temps de la colonisation, ou bien de sauver sa langue [...] je retourne dans les années 50, 40 » (Lilly-Rose);

« c'est pluss [davantage] le Québec [...] à cause du lien avec l'histoire » (Maxine).

Pour d'autres, c'est le Canada bilingue, ce sont les espaces francophones, des microcultures sur tout le territoire :

« Il y a des espaces sur la carte du Canada où il y a des poches de gens qui parlent français, des régions » (Brienne);

« Le Canada français c'est comme des microcultures. Comme si vous prenez par exemple, les francophones du Nouveau-Brunswick, ils sont très distincts des francophones par exemple du Québec ou des francophones en Ontario. Ce sont des mini-cultures qui ont leurs particularités, mais ils font tous partie du Canada francophone » (Lucette).

En ce qui concerne la « francophonie canadienne », le concept évoque la notion de communauté : la francophonie est ce qui rassemble tous les francophones, donc tous les parlants-français; elle regroupe toutes les communautés francophones. Elle est partout au Canada, dans tous les provinces et territoires où l'on parle français. C'est l'ensemble des francophones, ce sont les personnes de langue française et les francophiles. Le terme inclut aussi les immigrants.

« La francophonie, c'est les francophones partout à travers le pays et ça inclut le Québec [...] C'est comme le parapluie » (Juliette);

« La francophonie canadienne c'est l'ensemble des francophones qui vivent au Canada » (Tinna);

« La francophonie c'est les gens qui parlent français au Canada. À travers le Canada. N'importe qui [...] on est comme une communauté super proche » (Morgane).

La francophonie...

« ... elle, est plus répandue. Mais le Canada français, je pense, c'est le Québec, d'une certaine façon. Le Canada français fait partie de la francophonie » (Léandre);

« ... c'est l'ensemble des francophones qui vivent au Canada [...] ça inclut le Québec » (Tinna);

« ... c'est tout le Canada avec les différentes couleurs » (Maxine).

La francophonie internationale fait aussi surface, ainsi que le monde littéraire, ou, à tout le moins, un concept plus moderne que celui de Canada français.

« *La francophonie c'est un lien international de toutes les communautés francophones [...] Dans tous les autres pays, on a une francophonie, et on est tous reliés par les choses qu'on a en commun. Pour moi, la francophonie c'est ce qui nous relie tous* » (Lucette);

« *La francophonie canadienne c'est peut-être incluant les immigrants qui sont de langue française [...] c'est plus moderne [que Canada français]* » (Lilly-Rose).

Francophones

Pour pousser davantage l'analyse, pour tenter de capter des éléments qui lieraient langue et culture, nous avons aussi demandé de définir ce qu'est un « francophone ». Les répondants ont indiqué que les francophones s'identifient et se reconnaissent selon la langue française. Le premier critère qui sert à identifier un francophone est la connaissance du français. À la question « qu'est-ce qu'un francophone ? », tous ont répondu comme *Martin-Simon* : « *Un francophone, c'est quelqu'un qui parle français* ».

Ça parle d'évidence. Mais c'est lorsqu'on leur demande d'élaborer que les définitions se compliquent et deviennent même parfois contradictoires. Il ne suffit pas de savoir parler le français, comme l'indique à juste titre *Suzette* : « *c'est plus que quelqu'un qui parle une langue* ». Ou encore, *Juliette* qui souligne que : « *ce n'est pas juste une question de pouvoir parler une langue, il y a autre chose* ». Mais cette « autre chose » semble difficilement identifiable.

« *C'est une personne dont la langue d'usage principale est le français* » (*Tinna*);

« *Tu peux être francophone et faire une vie en anglais* » (*Suzette*);

C'est quelqu'un dont « les parents ont suivi une éducation en français » (Gabriel);

« Ce n'est pas forcément la langue qui définit un francophone [...] Ça peut être les origines, les ancêtres [...] à condition, de mon point de vue, que ça ne dépasse pas les parents et que ça ne remonte pas aux arrière-arrières-grands-parents » (Justine);

C'est quelqu'un « qui vient d'une place francophone, française, et souvent, déplacé » (Morgane); « qui est né au Québec » (Clélia); « qui parle ou aime le français » (Clémence);

« Ils pourraient avoir une langue maternelle autre que le français, mais ils deviennent francophones s'ils n'utilisent plus du tout leur langue maternelle » (Françoise).

Alors que Françoise suggère qu'on peut devenir francophone, *Juliette*, de son côté, affirme que « *ceux qui sont allés en immersion, je ne les considère pas francophones* » suggérant une opposition à l'idée que l'on puisse le devenir.

On peut voir l'étendue des contradictions.

Une communauté francophone ?

Pour avoir une collectivité, il faut qu'il y ait des éléments communs d'identification. Il faut que les membres puissent se reconnaître les uns les autres, qu'ils sachent se retrouver sur un territoire, ou face à un élément rassembleur. La langue française joue ce rôle. Pourtant, il ne suffit pas de simplement savoir parler français. La désignation de « francophone » est réservée à ceux qui parlent la langue, certes, mais aussi à ceux qui l'ont connue dans l'enfance. Et qui la connaissent encore.

Donc, qui fait partie de la francophonie canadienne ?

Les résultats de nos entrevues semblent indiquer qu'il y a quelque chose au-delà de la langue qui rassemble les francophones, mais cette chose n'est pas facilement cernable par les répondants. Comme l'a exprimé Laghzaoui : « La question des identités [...] ouvre la polémique sur la question de savoir qui est francophone et qui ne l'est pas, ou bien qui est plus légitimement francophone ou qui l'est moins⁶. » La question de qui fait partie de la francophonie est une question importante pour cette collectivité qui se reconnaît selon une langue parlée, mais qui trouve difficilement une place pour la culture.

Aujourd'hui, la question de l'inclusion est à l'ordre du jour. Avec l'immigration, les Canadiens français d'autrefois ne sont plus les seuls à parler le français au Canada et, à travers tout le pays les cultures se mêlent. La *Loi sur les langues officielles* réserve une place privilégiée à la langue française, mais non à la culture française. L'école française est réservée aux Canadiens dont la langue maternelle est le français. Et les services en français sont offerts « là où le nombre le justifie ». Les francophones sont-ils conscients de leur appartenance à une collectivité qui peut leur offrir des choix, des droits, des services, des privilèges ? Sont-ils prêts à accepter les immigrants, les allophones, les finissants des programmes d'immersion comme membres de cette collectivité ?

Conclusion

Cette brève analyse des entrevues a révélé que, hormis la langue, il semble y avoir quelques éléments symboliques unificateurs reliés à la notion de francophonie canadienne.

⁶ Ghizlane Laghzaoui, « L'école francophone et les enseignants immigrants en Colombie-Britannique », p. 187 citant Heller, 2002.

Les références au territoire sont disparates, mais semblent indiquer le Canada ou certaines régions spécifiques. Il n'y a cependant pas une identification claire à un espace commun et/ou partagé. De plus, il ne faut pas oublier que la francophonie est un concept inconnu pour trois des 19 répondants. Comment une collectivité peut-elle se reconnaître si elle ne sait pas se nommer ?

Les résultats appellent, selon nous, à une analyse plus approfondie de la question de l'appartenance à la francophonie canadienne. Les contradictions et les polémiques soulevées ici, existent-elles dans les autres provinces, chez les Franco-Ontariens, ou chez les Fransaskois ? Dans une communauté établie comme celle du Nord de l'Ontario, trouverions-nous les mêmes résultats ? Ou est-ce quelque chose de spécifique aux Franco-Colombiens, loin du centre francophone du pays ?

Cette « autre chose », que *Juliette* tentait d'exprimer dans sa définition de « francophone », est l'essence de ce que nous cherchons, pour mieux cerner comment se mêlent langue et culture dans un pays qui valorise deux langues avec la *Loi sur les langues officielles*, mais toutes les cultures avec la *Loi sur le multiculturalisme*. Les contradictions et les polémiques soulevées ici existent-elles dans les autres provinces, chez les Franco-Ontariens, ou les Fransaskois ? Dans une communauté établie comme celle du Nord de l'Ontario retrouverions-nous les mêmes résultats ? Ou bien, est-ce quelque chose de spécifique au Franco-Colombiens, loin du centre francophone du pays ? Comme mentionné au début, cette note de recherche fait partie d'un projet de plus grande envergure qui compare la vision des francophones et celle des francophiles. C'est ce que nous nous proposons de faire

dans la prochaine étape de l'analyse, en cherchant à identifier des éléments rassembleurs sur lesquels serait construite et développée l'appartenance à la francophonie canadienne.

Références

- Cardinal, Linda, « Ruptures et fragmentations de l'identité francophone en milieu minoritaire; un bilan critique », *Sociologie et sociétés*, vol. 26, n° 1, 1994, p. 71-86.
- Farmer, Diane et Marie-Paule Lory, « Langues et identités plurielles en contexte éducatif canadien francophone : comment une langue s'épanouit-elle au travers des mouvements de société ? », *La revue canadienne des langues vivantes*, vol. 75, n° 4, novembre 2019, p. 353-364.
- Gervais, Gaétan, « Aux origines de l'identité franco-ontarienne », *Cahiers Charlevoix*, vol. 1, 1995, p. 125-168.
- Harvey, Fernand, « Les relations culturelles Québec-Acadie : analyse d'une mutation », *Les Cahiers des dix*, n° 53, 1999, p. 235-250.
- Harvey, Fernand (dir.), *Médias francophones hors Québec et identité : analyses, essais et témoignages*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992, 356 p.
- Lafrenière, Sylvie, « Représentation sociale du Canada français et des Canadiens français dans le discours médiatique en Ontario français, de 1965 à 1998 », thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2005, 342 p.
- Lafrenière, Sylvie et Peter Dorrington, « Repenser la francophonie canadienne », *Revue du Nouvel-Ontario*, n°s 35-36, 2010, p. 7-12.
- Laghzaoui, Ghizlane, « L'école francophone et les enseignants immigrants en Colombie-Britannique : un idéal communautaire entre résistance et alliance », dans Gratien Allaire, Peter Dorrington et Mathieu Wade (dir.), *Résilience, résistance et alliance. Penser la francophonie canadienne différemment*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2017, p. 179-201.